



TRANSFORMATIONS CULTURELLES ET DEVELOPPEMENT ARTISTIQUE AU MAROC : HISTOIRE DES CENTRES D'ART AU XXIE SIECLE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 08-05-2025 / Date de retour d'instruction : 14-05-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Oumaima HAITOF

Université Mohamed V- Rabat, Maroc

✉ oumaima.haitof@gmail.com

&

Nadia SABRI

Université Mohamed V- Rabat, Maroc

✉ nadiasabri@gmail.com

Résumé : Cette recherche analyse la création et l'évolution des centres d'art au Maroc, en mettant en lumière leur rôle essentiel dans le développement de la scène artistique locale. Des espaces comme La Source du Lion, L'appartement 22 ou l'Espace 150x295 etc., se distinguent par leur engagement à démocratiser l'accès à l'art, offrant aux artistes un cadre propice à la libre expression. Ces centres permettent aux créateurs d'aborder de manière autonome les problématiques sociales contemporaines, une liberté qui s'avère essentielle à l'essor de l'art au Maroc. De plus, notre étude met en avant l'importance d'une approche participative dans la construction de l'histoire de l'art, analysant les dynamiques qui motivent l'investissement d'artistes, curateurs et chercheurs.

Mots-clefs: centres d'art, transformations culturelles, développement artistique, démocratisation de l'art, art contemporain marocain

CULTURAL TRANSFORMATIONS AND ARTISTIC DEVELOPMENT IN MOROCCO: THE HISTORY OF ART CENTERS IN THE 21ST CENTURY

Our research examines the creation and evolution of art centers in Morocco, highlighting their key role in the development of the local artistic scene. Spaces like La Source du Lion, L'appartement 22 or l'Espace 150x295 etc., stand out for their commitment to democratizing access to art, providing artists with an environment conducive to free expression. These centers allow creators to autonomously address contemporary social issues, with this freedom being essential for the growth of art in Morocco. Additionally, our study emphasizes the importance of a participatory approach in constructing the history of art, analyzing the dynamics that motivate the investment of artists, curators, and researchers.

Keywords: art centers, cultural transformations, artistic development, democratization of art, contemporary Moroccan art

Introduction

L'ouverture du Maroc aux échanges internationaux a suscité une revitalisation notable du secteur culturel, marquée par une effervescence artistique inédite. Si l'art occupe aujourd'hui une place centrale, il a aussi été déterminant au cours des dernières décennies, notamment dans la redécouverte de l'héritage culturel marocain traditionnel. Directement suite à l'indépendance du pays dans les années 1960, le modernisme marocain a émergé, en particulier à travers le mouvement de l'École de Casablanca⁴², illustré par des figures emblématiques telles que Farid Belkahia, Mohamed Melehi ou Mohamed Chabâa. Ce tournant historique a profondément influencé le développement artistique, provoquant à la fois douleur et désorientation au sein de la population marocaine. Par ailleurs, des événements significatifs, tels que la fondation des revues *Souffles*⁴³ et *Intégral*⁴⁴, ont conféré une nouvelle dimension à l'art, ouvrant la voie à des réflexions plus approfondies. Les artistes de cette période, nourris par l'idéologie postcoloniale et le panarabisme, ont recherché une spécificité culturelle tout en affirmant leur singularité.

Aujourd'hui, les choses ont considérablement évolué. L'immigration, la mondialisation et les nouvelles technologies de communication ont ouvert les artistes marocains au monde, les éloignant des cadres culturels et géographiques traditionnels. La création artistique marocaine s'est ainsi internationalisée. Grâce à cette prise de conscience, la scène artistique contemporaine s'est développée, favorisant la création de plusieurs centres d'art qui jouent aujourd'hui un rôle crucial dans la démocratisation de l'accès à l'art. Leur contribution a permis à un public plus large de s'intéresser aux arts et à la culture. Ces centres ont également libéré la création des contraintes spatiales et matérielles, à une époque où la conception des expositions est devenue un élément central du succès des œuvres. Ces lieux incarnent un art engagé, profondément enraciné dans la société, où les problématiques sociales s'entrelacent avec les valeurs défendues par les acteurs de la scène artistique.

Dans ce contexte, l'interaction entre l'art et le paysage marocain s'est intensifiée, rendant l'exploration de ses origines particulièrement pertinente. Ces espaces d'art ont non seulement fourni une plateforme aux jeunes artistes pour exposer leurs œuvres, mais ont également servi de tremplin pour des artistes établis, leur permettant d'exprimer leurs convictions, qu'elles soient politiques ou artistiques. Qui sont alors les acteurs de ces initiatives et quelles urgences ont motivé leur création ? Dans cette dynamique, où les centres d'art jouent un rôle essentiel dans la diffusion des œuvres et la reconnaissance des artistes, il est crucial de comprendre les mécanismes qui ont

⁴² C'est un mouvement artistique à la recherche de la modernité artistique et culturelle propre au Maroc.

⁴³ C'est une revue trimestrielle culturelle et littéraire marocaine d'avant-garde, publiée à Rabat entre sa création en 1966 et son interdiction en 1972.

⁴⁴ C'est une ancienne revue culturelle marocaine des années 1970. Consacrée à la création plastique et à la littérature.



favorisé l'épanouissement de la scène artistique contemporaine au Maroc. Enfin, pour saisir l'ampleur de ces transformations, nous analyserons des moments clés et examinerons les structures qui ont façonné ce mouvement.

1. Création et évolution des centres d'art au Maroc

1.1 Définition : Qu'est-ce qu'un centre d'art ?

Le centre d'art, souvent sous la forme d'un local, géré par une ou plusieurs personnes. Il œuvre pour la promotion de l'art contemporain et l'effervescence artistique à travers ses activités. Généralement indépendant et à but non lucratif, c'est un lieu dans lequel les curateurs⁴⁵ organisent des expositions et des ateliers ouverts à tout public.

Le terme « indépendant » englobe une diversité de modèles structurels et économiques. Certains espaces choisissent une autonomie totale en finançant eux-mêmes leurs projets, parfois à l'aide de systèmes de prix libre pour couvrir les frais des intervenants. D'autres, plus nombreux, dépendent de soutiens publics et privés qu'ils sollicitent régulièrement, tout en bénéficiant parfois de soutien en nature, comme du matériel. Ce qui demeure constant est la quête de liberté de programmation, en dehors des attentes des institutions et du circuit commercial.

1.2 Débuts des centres d'art au Maroc

1.2.1 Contexte historique

Avec l'accession au trône de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à la fin du siècle dernier, une série de réformes économiques, sociales et politiques a été lancée. Ces transformations ont touché l'ensemble des secteurs du pays, des plus modestes aux plus influents, y compris le domaine artistique, qui n'a pas fait exception.

La fin des années 1990 au Maroc est marquée par la transition démocratique et l'ouverture médiatique qui préparent la nouvelle ère hyper connectée dans laquelle les technologies de l'information seront largement instrumentalisées. Le début des années 2000 est porteur d'un nouveau souffle : une génération d'artistes s'empare de nouveaux matériaux, de nouveaux médias semblent libres de s'exprimer, et surtout, les défenseurs des droits humains réussissent à déclencher l'ouverture d'investigations au sujet des disparus des années de plomb. (Karroum, 2021)

Le renouveau artistique a été principalement soutenu par l'enseignement et l'ouverture de plusieurs écoles d'art. À cette époque, l'École des beaux-arts de Tétouan, devenue l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (INBA), a joué un rôle crucial

⁴⁵ Le (la) commissaire d'exposition, ou curator en anglais, se charge de la conception et de la réalisation d'une exposition temporaire, qu'elle soit artistique, scientifique ou bien historique.

dans ce changement, marquant un tournant dans l'histoire de l'art contemporain au Maroc. D'autres établissements, tels que l'École nationale d'architecture (ENA) et l'École supérieure des arts visuels de Marrakech (ESAV), ont également contribué à cette transformation, à la fois éducative et culturelle. Cependant, une fois diplômés, les jeunes artistes et étudiants rencontrent souvent des difficultés à s'intégrer dans le marché de l'art, manquant d'espaces ou d'institutions pour exposer leurs créations. L'urgence de créer des espaces d'art est ainsi devenue une nécessité incontournable.

1.2.2 La Source du Lion / L'appartement 22

Le premier centre d'art créé fut l'association La Source du Lion, fondée en 1995 grâce à l'initiative d'Hassan Darsi⁴⁶, artiste plasticien et performeur. Située à Casablanca, cette association a été établie au sein de l'école Victor Hugo. Hassan Darsi s'interroge sur la manière de transformer l'espace urbain et social en un lieu d'art, de rencontres et d'échanges, une question au cœur de sa réflexion et de son œuvre iconoclaste, qui défend un art nomade et engagé, visant à contribuer à la transformation de la société. Parmi ses projets, Darsi a lancé *les passerelles artistiques*, qui marqueront le début d'une série d'actions et de travaux liés à des questionnements sur la ville et les espaces publics.

La Source du lion se veut un point de jonction entre l'art et la société. Elle développe depuis 25ans une programmation orientée autour de la construction réciproque de liens avec les publics, les créateurs, les chercheurs,...à travers l'organisation de circonstances de rencontres, de découvertes et d'échanges. (La Source du Lion, s.d. : en ligne).

Cela dit, un seul espace ne saurait compenser l'absence d'espaces culturels dans tout un pays. La soif de changement et de transformation mobilise désormais de nombreux acteurs du milieu artistique. C'est ainsi qu'Abdellah Karroum⁴⁷, aujourd'hui critique d'art, commissaire d'exposition et directeur artistique marocain, après avoir obtenu en 2001 son doctorat en Communication, Art et Spectacles à l'Université de Bordeaux III en France, est rentré au Maroc. Il envisageait la création d'un département d'art à l'université ; cependant, confronté à des obstacles administratifs, il abandonne ce projet pour se consacrer à l'accompagnement des artistes émergents. Il devient ainsi un acteur principal, contribuant à l'évolution de la scène artistique nationale. Dans un entretien avec le magazine *Telquel*, Abdellah déclare : « Je crois fermement que l'art participe, à différentes échelles, aux transformations de la société. ». (Karroum, 2017 :

⁴⁶ Après des études artistiques à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en Belgique, il rentre au Maroc en 1989.

⁴⁷ Il est le fondateur et directeur artistique de L'appartement 22 en 2002, et des éditions Hors'champs en France en 1999 et au Maroc depuis 2001. Il fut le directeur du Mathaf de 2013 à 2021.



en ligne) Originaire du Rif, il acquiert en 2002 un appartement à Rabat, qu'il utilise comme pied-à-terre pour mener ses recherches artistiques.

En tant que chercheur engagé, Abdellah Karroum comprend rapidement l'importance de transformer son appartement en un espace d'art. Les artistes marocains de la génération 00, comme il les surnomme, manquent de lieux pour exposer leurs œuvres. C'est ainsi qu'il répond à ce besoin crucial en transformant son appartement en un espace d'art indépendant, nommé *Appartement 22*, en référence au numéro de son logement. Ce lieu accueille l'une de ses premières expositions, intitulée *JF_JH Individualités*⁴⁸, conçue et conceptualisée par Karroum, mettant en lumière les œuvres des artistes Younès Rahmoun et Safaa Erruas⁴⁹, représentants significatifs de la génération 00⁵⁰. « L'appartement est un espace intime et minimal à la fois, il s'appréhende par les créateurs qui y sont en résidence pour se l'approprier le temps d'une expédition et d'une exposition. » (Karroum, 2008 : 29). Les expositions organisées dans cet espace interrogent la société en tissant des liens entre l'art et la vie quotidienne.

À partir de 2004, L'appartement 22 adopte progressivement un modèle coopératif, en collaborant avec des commissaires d'expositions internationaux, une pratique qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Parallèlement, une nouvelle génération d'artistes émerge sur les scènes nationale et internationale, portée par cette redéfinition du rôle de l'art dans la société marocaine, tant au niveau de sa présentation que de son exposition. Il est indéniable que l'impact des espaces d'art mérite une attention particulière, car c'est à travers eux que l'art trouve aujourd'hui les moyens de se perpétuer.

1.2.3 L'art des écoles, l'Espace 150x295

La Source du Lion et L'appartement 22 ont ouvert la voie à de nombreuses autres initiatives, faisant de l'espace d'art un vecteur de transformation sociale. C'est dans cette dynamique qu'a émergé l'Espace 150x295, situé dans la cité balnéaire de Martil, sur la place de l'église, à proximité de Tétouan. Fondé en 2005 par le couple d'artistes plasticiens Faouzi Laatiris et Batoul S'himi⁵¹, cet espace d'expérimentation,

⁴⁸ Cette exposition démonstrative qui insiste sur la nécessité de partager les espaces et de relier le contexte social à l'espace de l'exposition.

⁴⁹ Ils sont tous les deux artistes diplômés de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 1998.

⁵⁰ Abdellah Karroum emploie l'expression *génération 00* pour désigner une scène artistique émergente à partir des années 2000, caractérisée par une posture critique envers les institutions, des pratiques collaboratives, et un engagement contextuel ancré dans les réalités sociales et politiques du Maroc. Voir : Karroum, A. (2003). *Expériences du contemporain au Maroc*. Casablanca : Editions de l'Appartement 22.

⁵¹ Batoul S'himi, originaire d'Asilah, est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, où Faouzi Laatiris, artiste et professeur de volume, enseigne depuis 1993.

entièrement indépendant, se consacre à l'organisation d'ateliers, d'expositions et de lectures.

Ces artistes, [...] ont naturellement développé ce lieu pour faire face à une situation difficile. En effet, dans un pays où très peu d'espaces professionnels sont consacrés à la création contemporaine, les artistes doivent développer des activités annexes à leurs travaux artistiques. (« Présentation de l'espace 150x295 » s.d. : en ligne).

L'artiste est également un acteur clé de cette transformation. Il participe aujourd'hui à la création d'espaces d'art, devenus une extension naturelle de sa réflexion et de sa démarche artistique. Un exemple concret est celui de Faouzi Laaïris : en parallèle à sa carrière d'artiste, il est également professeur. Sa production artistique est devenue indissociable de son engagement pédagogique. Il a fondé l'atelier *Volume et installations* à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, à partir duquel il a contribué au développement, au Maroc, des pratiques liées à l'espace, aux formes hybrides et dynamiques, ainsi qu'à la mise en scène des objets.

Faouzi Laaïris et Batoul S'himi, anciens étudiants devenus professeurs à l'INBA, prennent rapidement conscience de l'urgence qui pèse sur les jeunes artistes fraîchement diplômés. La création de l'Espace 150x295 s'est révélée salvatrice pour l'institut. Son format réduit permet une intégration harmonieuse dans l'espace public, favorisant une interaction directe et enrichissante avec les habitants de la région de Martil. Cet espace prend la forme d'un lieu d'accrochage et d'installation, et son originalité réside dans l'organisation, chaque mois, d'expositions d'artistes, qu'ils soient marocains ou internationaux, au sein de « cet espace de vie ordinaire », comme l'appellent les deux artistes.

Ce petit espace favorise les rencontres informelles entre clients et visiteurs, publics et artistes, gens d'ici et d'ailleurs. Aux artistes de prendre en compte la réalité du lieu, d'utiliser par exemple les écrans d'ordinateurs, de mettre à profit les temps d'attentes obligés dans ces lieux. (Espace 150x295, s.d.).

Pour Laaïris, c'est un art souvent méconnu du grand public, celui qui émerge des écoles d'art et des ateliers, qui trouve dans l'Espace 150x295 un moment et un lieu d'exposition. Cette approche est au cœur de sa pensée, qui accompagne souvent ses étudiants jusqu'à leurs premières expositions, inscrivant cette démarche dans un cadre pédagogique fructueux. L'exposition offerte par cet espace se déroule au sein de l'activité quotidienne d'un « hanout »⁵², en s'ancrant dans les repères familiers des Marocains et des passants peu habitués à rencontrer l'art dans un magasin. Cette

⁵² Le hanout marocain, littéralement « magasin » en arabe, est bien plus qu'une simple épicerie. C'est un lieu de rassemblement de tout le voisinage. C'est une institution locale où les habitants se retrouvent pour échanger des nouvelles, discuter de la vie du quartier, et bien sûr, acheter des produits essentiels.



initiative relie l'art à la vie quotidienne, facilitant ainsi une réconciliation avec un public plus large. La démarche de Laatiris et S'himi s'inscrit dans une vision plus globale qui anime l'ensemble des acteurs du milieu artistique au Maroc. Les trois initiatives partagent le même désir, et leur création répond à une urgence plutôt qu'à un simple plaisir.

Tout de même il est difficile aujourd'hui de tous les nommer, tant de nombreux espaces ont vu le jour après 2010, marquant une éclosion sans précédent de la création artistique et culturelle. Rien qu'en l'année 2013, quatre espaces désormais incontournables dans le paysage de l'art contemporain au Maroc ont été créés : Kult Gallery & Editions (Rabat), Le 18 (Marrakech), Trankat Art Residency (Tétouan), et L'Atelier de l'Observatoire (Bouskoura). Cette dynamique symbolise une nouvelle ère, principalement portée par les lauréats de l'INBA, incarnant une perspective renouvelée et une libération artistique.

2. Expérimentations et projets

2.1 Programmation

Les artistes ont été à l'origine de cette transformation culturelle. Cet art, désormais libre et accessible au public, nécessite une programmation pertinente. Les centres d'art sont généralement dirigés par plusieurs personnes, chacune ayant des missions et des tâches bien définies. Ils proposent une programmation qui inclut des enquêtes, des ateliers, des expositions et des projections ; chaque espace d'art développe une approche qui lui est propre, lui permettant de remplir sa mission. Celle-ci implique l'engagement d'un écosystème complet, capable d'accompagner l'œuvre jusqu'à son public.

De nombreux espaces s'engagent dans des projets de longue durée, qui deviennent une véritable extension du lieu et assurent son dynamisme au fil du temps. Cette programmation permet aux artistes, curateurs, chercheurs, ainsi qu'au public, de s'approprier les principes de l'espace. Ces lieux fonctionnent comme de petites entreprises indépendantes. Que ce soit l'association La Source du Lion ou L'appartement 22, tous deux ont été portés par un projet fondateur qui continue de refléter leur identité jusqu'à aujourd'hui.

2.2 La passerelle artistique, *Le Lion se meurt*

La série des « passerelles artistiques », initiée par l'artiste Hassan Darsi à travers son association La Source du Lion, s'appuie sur divers projets collaboratifs qui unissent la scène artistique marocaine autour d'interventions dans l'espace public. Parmi ces projets, *Le Lion se meurt* se distingue comme une démarche artistique visant à établir

des liens entre l'art et la société. Développé entre 2003 et 2007 autour du zoo d'Aïn Sebâa à Casablanca.

Le lion se meurt est né en 2003, lors d'une visite imprévue au zoo de Aïn Sebâa à Casablanca. Nous y découvrons ce jour-là l'ampleur d'un désastre qui n'est certainement pas naissant et porte déjà les stigmates d'un renoncement bien ancré. A cette époque, la source du lion œuvre déjà sur un terrain non moins catastrophique de la ville, le parc de l'Hermitage. L'idée d'un projet entre en germination et une première série de repérage est effectuée. Très vite, et par la force des choses pourrait-on dire, le projet s'oriente autour de l'image symbolique des 6 lions du zoo, incarcérés dans 3 cages de quelques 10 mètres de diamètre... l'occasion rêvée pour tourner en rond. (Renault, s.d. : en ligne).

Ce projet a donné lieu à plusieurs performances et créations symboliques. Tout d'abord, *La peinture du lion*, réalisée sur l'Esplanade de l'Institut Français à Casablanca en avril 2005, a permis à Hassan Darsi de créer une œuvre évolutive sous les yeux du public, finalisée lors de la clôture du projet. Ensuite, *La collection du lion* s'est constituée à partir de dons d'objets collectés auprès de volontaires, impliquant ainsi le public dans sa réalisation. Chaque objet représentait un lion sous diverses formes : produits de consommation, souvenirs, jouets, chansons, etc. Ce processus a permis à l'artiste de constituer un véritable cabinet de curiosités comprenant plus d'une centaine d'objets. Enfin, pour clore cette série, la dernière composante fut *Le costume du lion*, réalisé en imprimant des images d'une sélection d'objets de *La collection du lion* sur un costume fait sur mesure pour l'artiste. Cette pièce est devenue une œuvre à part entière, symbolisant une présentation mobile de *La collection du lion* et ajoutant ainsi une dimension itinérante au projet.

Cette proposition artistique, à travers ses différentes dimensions, reflète la volonté de La Source du Lion de favoriser le dialogue entre l'art et le public, en s'appuyant sur des références culturelles locales et sur une réflexion autour de la place de l'artiste et de son œuvre dans l'espace public. Le concept de « passerelle artistique » permet à l'art, en tant qu'élément de cohésion sociale, d'être utilisé pour réduire l'écart entre les pratiques artistiques et les attentes du public. La démarche se veut citoyenne, en stimulant l'intérêt des publics tout en encourageant une compréhension plus large de l'art, et en abordant des questions sociologiques importantes comme le rapport à la civilisation et à l'éducation du regard.

A l'issue des actions publiques menées en 2005, le zoo de Aïn Sebâa est sommairement rénové : on évacue le dépotoir, on badigeonne de couleurs pastel les murs des enceintes ... Rien de très concluant pour la situation carcérale des animaux, mais une première prise de conscience qui peut dans l'avenir déboucher sur de vraies solutions, peut-on espérer ... (Renault, s.d. : en ligne).



Florence Renault⁵³, directrice artistique de La Source du Lion, et Hassan Darsi jouent un rôle central dans le renouveau de la création artistique marocaine. Cette dynamique ne se limite pas à des projets comme *Le Lion se meurt* ; en effet, La Source du Lion est le point de départ de nombreuses autres initiatives, fruits des collaborations et des efforts conjoints d'Hassan et Florence. Parmi celles-ci, le programme *Une Heure/Une Œuvre*, principalement initié par Florence en 2008, mérite une attention particulière. Ce programme met en lumière une œuvre, qu'elle soit littéraire, poétique, cinématographique ou autre, pendant une heure, dans une approche à la fois sensible, conviviale et informelle. Il s'agit de rencontres qui invitent des créateurs de disciplines variées, ainsi que des chercheurs et des acteurs culturels, à partager leur travail avec le public. L'impact des initiatives portées par La Source du Lion a ainsi contribué aux changements et transformations qui ont émergé, ouvrant de nouvelles perspectives pour la scène artistique marocaine.

2.3 En quête de liberté créative, *Expéditions du bout du monde*

L'urgence de proposer un lieu de création ne repose pas uniquement sur la nécessité d'un espace physique, mais implique une réflexion profonde autour de la question de la création elle-même. Les recherches menées par Abdellah Karroum ont révélé l'importance d'un espace dédié à l'art et à son exposition. Toutefois, il a rapidement constaté que limiter l'art à un lieu spécifique pouvait l'éloigner du public. Son désir de porter l'art dans des lieux où il n'était pas forcément attendu, espéré ou compris traduit sa volonté de le rendre accessible à tous.

Les œuvres agissent plus longtemps et au-delà du temps et de l'espace d'exposition. Le temps des œuvres est toujours au-delà de celui des expositions et leur espace d'activité est souvent plus large, s'il n'est pas ailleurs. (Karroum, 2008 : 07)

Selon Abdellah Karroum, cet espace se présente comme un véritable laboratoire où l'art est en constante expérimentation, favorisant un échange continu entre les espaces d'exposition et les espaces d'action. Ainsi, l'art s'inscrit de manière dynamique et évolutive dans le tissu social. Ce désir de renouvellement s'incarne notamment dans son projet « *Expéditions du Bout du Monde* », lancé dans le Rif, qui privilégie une approche artistique fondée sur le nomadisme et la diversité. Abdellah souligne que ces résidences se déroulent « *sur des territoires bien éloignés des contextes officiels de l'art contemporain* » (Karroum, 2024). C'est au sein de deux pièces d'une modeste maison berbère, habitée par une famille locale, que ce projet accueille ses premiers artistes en résidence, bien avant la création de L'appartement 22. L'objectif est d'immerger les

⁵³ Florence Renault-Darsi est historienne de l'art et commissaire d'exposition. Après sa formation en Histoire des arts à l'Université de Bourgogne elle a été active dans le domaine artistique en France. En 2000, elle s'installe au Maroc, où elle mène notamment depuis des activités associatives en tant que directrice artistique de La Source du Lion et occupe un poste de chargée de projet en ingénierie pédagogique dans une école de communication à Casablanca.

artistes dans des environnements géographiques et sociaux atypiques, les incitant ainsi à produire des œuvres en résonance avec ces nouveaux contextes. La rencontre avec les communautés locales et l'exploration de l'histoire des lieux deviennent des éléments centraux du processus créatif.

L'inspiration pour ce concept viendrait, selon lui, de l'ouvrage *L'Espace Vide* de Peter Brook⁵⁴. Cet essai sur le théâtre expose la conception scénographique de Brook, qui prône un retour à l'essentiel avec un dispositif plus simple et épuré. À partir de 1962, il renonce au décor et développe le concept de « l'espace vide » : « Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé » (Brook, 1977). Ainsi, le spectacle repose principalement sur le comédien, ses mouvements corporels réels et intuitifs. Par le vide, Brook entrevoit d'innombrables possibilités créatives.

Ainsi, à travers les *Expéditions du Bout du Monde*, L'appartement 22 propose un format de résidence différent qui se distingue des institutions traditionnelles et des circuits conventionnels de l'art contemporain. Chaque résidence est conçue par Abdellah Karroum, qui accompagne souvent les artistes de manière personnelle. Ancrées dans une démarche éducative et participative, ces expéditions visent principalement à établir des passerelles entre l'artiste et son environnement. Pour lui, le principe des « expéditions » constitue un outil critique et un cadre expérimental permettant aux artistes de se libérer des schémas traditionnels d'exposition, souvent dominés par les musées et les conservateurs. Ces résidences s'inscrivent dans un projet plus vaste, Karroum continuant aujourd'hui à promouvoir ses idées à travers diverses initiatives artistiques. Grâce à ses actions, il a offert à de nombreux artistes une visibilité accrue, et plusieurs nouveaux projets, suivant la même logique d'accompagnement, ont vu le jour.

L'histoire de l'art s'est toujours construite de manière participative, engageant activement tous les acteurs de ce processus. Cette démarche a permis à de nombreuses personnes de laisser une trace, d'innover, d'inspirer ou simplement de révéler des réalités. L'art a constitué le moyen d'expression le plus puissant pour une population découvrant la liberté, souvent perçue comme plus amère que joyeuse. Sans les étapes franchies et les risques assumés, l'histoire de l'art serait profondément différente, voire effacée ou oubliée. L'art marocain a émergé avec l'ambition de transcender la vision occidentale dominante, en proposant de nouvelles perspectives décoloniales.

Conclusion

L'art promu par les centres d'art contemporains entre souvent en tension avec les perspectives véhiculées par les musées et les institutions officielles. En tant qu'institutions au service de la société et de son développement, les musées partagent avec les centres d'art une mission commune : rendre l'art accessible au public,

⁵⁴ « L'espace vide » est un essai sur l'art du théâtre paru en 1968, c'est son premier livre.



notamment par la conservation, la présentation et la diffusion de la culture. Cependant, leurs approches divergent. Les musées privilégient la conservation du patrimoine et l'étude des objets historiques, offrant ainsi une vision essentiellement rétrospective de l'art et de la culture. À l'inverse, les centres d'art privilégient la production et l'exposition d'œuvres contemporaines, en prise directe avec les enjeux sociaux actuels et ancrées dans des contextes géographiques variés, jouant ainsi un rôle majeur dans la décentralisation culturelle.

Toutefois, la réalité de l'art au Maroc est plus complexe. Si cette étude éclaire les prémices de l'art contemporain au Maroc, celui-ci demeure encore largement méconnu du grand public. Le développement artistique repose non seulement sur la création, mais aussi sur la cohérence et la synergie entre les acteurs engagés dans une vision partagée. Cet art requiert l'intérêt actif du public, et les artistes doivent entrer en dialogue avec une audience réceptive ; sans cette interaction, ces espaces risquent de perdre leur sens. Mais cette responsabilité incombe-t-elle uniquement aux musées, aux espaces d'art et aux institutions culturelles ? N'est-ce pas plutôt une question enracinée dans l'éducation, là où la sensibilisation à la culture commence véritablement ?

Références bibliographiques

Ouvrage

Karroum, Abdellah. *L'appartement 22 (2002-2008)*. Éditions Hors'Champs, Paris, 2009.

Renault-Darsi, F. (2011). *Hassan Darsi : l'action et l'œuvre en projet*. Éditions Le Fennec.

Brook, Peter. *L'Espace vide*. 1968. Édition française, Paris : Seuil, 1977.

Article

Morad Montazami, « Faouzi Laatiris : fugues chimériques dans la mondialisation », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 142 | 2017, vol.142.

Karroum, A. (2021, 10 avril). *La Trilogie Marocaine, de l'époque des postindépendances au pré-révolutions*.

Thèse/mémoire

Tom Masson. Les espaces indépendants d'exposition de l'art contemporain : le cas des artist-run spaces. Tentative de définition après une étude menée en France et Suisse romande. Art et histoire de l'art. 2016. ffdumas-01669249f

Document sur net

Della Suda, F. (dir.). *Souffles : revue culturelle arabe du Maghreb*, no. 9, 1 juillet 1967, Gallica, Bibliothèque nationale de France. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9104676h>.

Almayuda. (n.d.). *De l'appartement 22 à Rif Résidence et retour*. <https://almayuda.org/fr/de-lappartement-22-a-rif-residence-et-retour/> (consulté le 15 septembre 2024)

Fondation Nationale des Musées. (n.d.). *Art et éducation*. <https://fnm.ma/art-et-education/> (consulté le 19 septembre 2024)

Hurth, D. (n.d.). *About*. <https://dominiquehurth.com/About> (consulté le 16 septembre 2024)

Renaud-Darsi, F. (n.d.). *Florence Renaud-Darsi*. <https://www.florencerenaultdarsi.com> (consulté le 10 septembre 2024)

Espace 150x295. (n.d.). *Espace 150x295*. <https://espace150x295.blogspot.com> (consulté le 08 septembre 2024)

Karroum, A. (2017, 25 mars). *Abdellah Karroum : curateur d'Artyfice*. Telquel. https://telquel.ma/2017/03/25/abdellah-karroum-curateur-artyfice_1540368 (consulté le 14 septembre 2024)

Darsi, H. (n.d.). *Biographie*. Hassandarsi.com. <https://www.hassandarsi.com/biographie> (consulté le 22 septembre 2024)

Maroc Hebdo. (2023). *Hassan Darsi : L'art marocain est dangereux*. Maroc Hebdo. <https://www.maroc-hebdo.press.ma/hassan-darsi-art-maroc-dangereuse> (consulté le 22 septembre 2024)